

„ fation, dit M^r. Romé de Lisle, nous
 „ sommes bien éloignés de pouvoir en
 „ rendre compte: c'est un myſtere de la
 „ nature, qui, de même que la génération
 „ dans les animaux & la végétation dans les
 „ plantes, échappe à la curioſité de nos
 „ regards. Nous voyons une plante, un
 „ animal croître & ſe développer, ſans que
 „ nous puiffions voir comment la ſeve ou le
 „ chyle ſe métamorphoſent en la ſubſtance
 „ propre à ces êtres organiſés. Le mécha-
 „ niſme de la criſtalliſation, quoique beau-
 „ coup plus ſimple, ne nous eſt guere mieux
 „ connu (a). Tenons-nous-en donc à ce que

(a) Non, je ne ſuis pas honteux de le dire :
 cette *forme ſubſtancielle* des anciens, dont on
 rit tant aujourd'hui, eſt un être bien réel.
 C'eſt la loi éternelle qui produit telle ſubſtan-
 ce, eſſentiellement différente d'une autre ſub-
 ſtance. Savons nous quelque choſe de mieux,
 avons nous une expreſſion plus laconique,
 mieux entendue aujourd'hui que celle-là l'é-
 toit autrefois? — Qui ne reconnoitra pas
 la nature des queſtions arabiques, le ton mê-
 me & le tour de la vieille philoſophie, dont
 nos ſuffiſans ont tant plaiſanté, dans le paſſage
 ſuivant. „ Ici il ſ'élève une queſtion *très-deli-*
 „ *cate & très-importante*. La figure des élémens
 „ ſecondaires ou chymiques (qui, comme je
 „ l'ai dit plus haut ſont l'acide, le philo-
 „ ſophique, la terre primitive & le principe
 „ aqueux) nous étant preſque auſſi peu con-
 „ nue que celle des élémens primitifs de la
 „ nature, on demande ſi la figure des molé-
 „ cules intégrantes ou ſimilaires des corps eſt
 „ déterminée par l'un de leurs principes chy-
 „ miques conſtituans, excluſivement à tout
 „ autre; ou ſi pluſieurs de ces principes con-